

**Etats-Unis**

La chasse aux clandestins cause un manque de main-d'œuvre



Marcos, clandestin mexicain, gagne seulement 60 dollars par jour en travaillant dans une plantation d'oranges. JEAN-COSME DELALOYE

Le durcissement des contrôles incite de nombreux sans-papiers à rentrer chez eux. Les agriculteurs sont inquiets

Jean-Cosme Delaloye
New York

En 1995, Marcos rêvait d'un avenir que son pays, le Mexique, ne pouvait pas lui offrir. Il avait 19 ans, une femme et un enfant en bas âge. Il a alors traversé avec eux le désert pour entrer illéga-

ment aux Etats-Unis. Dix-sept ans plus tard, Marcos travaille dans une grande plantation d'oranges en Floride pour à peine 60 dollars la journée (*un peu moins de 60 francs*). Et il réfléchit sérieusement à rentrer chez lui, à Guanaajuato, avec sa famille qui s'est agrandie en Floride.

«C'est devenu trop dur, raconte-t-il en espagnol depuis son échelle. Avant, je travaillais sur les chantiers, mais il y a moins de travail. Et je vis constamment avec la peur des contrôles. Tout le monde se bat pour avoir des papiers et c'est compliqué.»

Deux des trois enfants de Marcos sont nés aux Etats-Unis et sont

donc Américains, mais cela ne l'aide guère. L'homme ne parle pas anglais et dépend des emplois saisonniers dans l'agriculture pour faire vivre sa famille. Le durcissement des contrôles ces dernières années, l'adoption de lois anticlandestins dans des Etats comme l'Alabama et l'Arizona, a incité de nombreux étrangers sans permis de travail à abandonner leur rêve américain et à rentrer chez eux.

Dépendance

Cela met l'agriculture américaine dans une situation délicate. Car les clandestins représentent plus

«L'agriculture

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 540.12
N° d'abonnement: 1085158
Page: 6
Surface: 54'241 mm²

américaine dépend des saisonniers étrangers»

R. F., agriculteur américain, employeur de clandestins de 60% de la main-d'œuvre du secteur. La baisse de l'immigration illégale pourrait ainsi provoquer un manque à gagner de 5 à 9 milliards de dollars, estime l'American Farm Bureau Federation, la principale organisation qui représente l'industrie agricole. Cette pénurie incite aussi les agriculteurs à délaisser certaines cultures, comme les fruits, pour se tourner vers d'autres activités qui nécessitent moins de forces vives dans les champs, comme le maïs et les céréales.

R. F., le patron de Marcos, ne cautionne pas le durcissement des lois de l'immigration que préconise le Parti républicain auquel il est pourtant affilié. «Je dépends des Mexicains», affirme-t-il. «L'agriculture américaine dépend des saisonniers étrangers. Si on enlevait tous les immigrés illégaux de Floride, le prix des oranges doublerait. Et personne ne veut ça.»

Enjeu électoral

Le Mexican Migration Project, un programme de l'Université de Princeton qui étudie l'immigration illégale, estime que le nombre de clandestins vivant aux Etats-Unis a diminué depuis 2009, passant de 12 à 11 millions, dont 60% sont originaires du Mexique. Selon des données publiées en mars par le Département américain de

la sécurité intérieure, le nombre d'immigrés illégaux vivant aux Etats-Unis a crû entre 2008 et 2011, mais cette croissance s'est arrêtée en 2010 et 2011.

A l'approche de l'élection présidentielle de novembre, Barack Obama et Mitt Romney s'affrontent sur la question de l'immigration illégale. Le 15 juin dernier, le président a annoncé qu'il gelait les renvois de jeunes sans-papiers qui étudient et n'ont pas de casier judiciaire. Une mesure, saluée par la communauté hispanique des Etats-Unis, qui concerne un million et demi de clandestins.

Mitt Romney préconise, lui, un durcissement des lois face à l'immigration illégale, une approche qui l'empêche de sérieusement disputer le vote latino à Obama.